

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

LE NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXVII

(VOL. VII DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 5

Chicoutimi, 15 Août 1900

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. Huard.

Quelques musées d'Europe

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE FLORENCE

(Continué de la page 52)

Les collections de botanique occupent trois salles du musée. Les collections de zoologie, qui remplissent une vingtaine de salles, sont immenses. Tous les ordres y sont représentés, même avec profusion. Les spécimens sont admirablement préparés, et leur installation est très soignée.

Une espèce très rare, paraît-il, et dont nous avons vu là un représentant, est le Bœuf musqué du Groenland.

A raison du congé de Pâques, nous n'avons pu pénétrer dans les départements d'entomologie et de conchyliologie générales. Nous avons vu toutefois les collections de mollusques et d'insectes conservés dans l'alcool pour l'étude. De même, nous avons examiné de nombreux spécimens de ces ordres préparés et installés pour être vus du public en général. Nous avons remarqué que les mollusques y sont placés dans de petites boîtes en métal.

Les collections zoologiques des espèces italiennes sont considérables. Celles d'ornithologie, surtout, préparées par

notre aimable guide M. Squilloni, sont très remarquables. On compte en Italie plus de 400 espèces d'oiseaux.

Un autre département du musée, qui attire à juste titre l'attention des spécialistes, c'est l'immense et riche collection de préparations anatomiques en cire, dues au travail d'un professeur maintenant décédé. Ces pièces sont relatives principalement à l'anatomie de l'homme ; mais un certain nombre appartiennent à d'autres ordres zoologiques.

Il est probable qu'il n'existe pas ailleurs de collection du même genre qui lui soit comparable. De fait, quelques pièces seulement du même artiste ont été envoyées, à titre d'hommage, à d'autres grands musées.

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE MILAN

Dans le voisinage des splendides jardins publics de Milan, est le Musée municipal, qui contient des collections d'histoire naturelle fort considérables.

Nous y avons longuement visité les collections de minéralogie et de paléontologie, qui sont très riches en beaux spécimens. Mentionnons particulièrement l'Ours des cavernes (*Ursus spelæus*), de Lombardie, le Mégathérium, de l'Amérique méridionale, et le *Dinornis maximus*, oiseau de taille gigantesque, de la Nouvelle-Zélande, dont l'espèce est aujourd'hui éteinte.

Il y a aussi d'importantes collections de mammifères et de reptiles. Mais rien n'égale l'immense collection d'oiseaux qui remplit cinq salles entières. On y compte environ 25,000 spécimens ! C'est à faire pâlir, au moins, nos petites collections collégiales.

LE JARDIN D'ACCLIMATATION, A PARIS

Le 10 mai, nous décidâmes d'aller passer la journée à Neuilly et au Bois de Boulogne. Les moyens de communication de Paris avec cette partie de la banlieue sont fort nombreux : il y a les bateaux de la Seine, le chemin de fer,

le tramway et les vulgaires voitures de place. Mais il y a aussi, depuis peu, les automobiles, dont on voit quelques stations à certains endroits de Paris. C'est de ce dernier mode de transport que nous fîmes choix, voulant faire expérience personnelle de ce nouveau moyen de locomotion que la science et l'industrie ont créé en ces derniers temps.

Le tarif des automobiles est le même, ou à peu près, que celui des voitures ordinaires, et il nous en coûta trois ou quatre francs pour nous faire conduire jusqu'à l'hôtel de ville de Neuilly. Le voyage fut charmant, bien entendu ! Ce n'est pas si vulgaire, en effet, de parcourir la splendide avenue des Champs-Élysées, de passer, plus ou moins triomphalement, sous l'arc de l'Étoile, pour continuer ensuite par l'avenue de la Grande-Armée ! Et vraiment, il y a du plaisir à dévorer l'espace, sur de tels chemins, en automobile. On est fier d'user ainsi des derniers perfectionnements du véhicule ! Il n'y a d'un peu désagréable, dans l'automobile, qu'une légère trépidation due au fonctionnement de la machine motrice. Mais on peut citer aussi, sans doute, beaucoup d'autres genres de voitures où il se produit quelque trépidation, à commencer par les chemins de fer.

A Neuilly, nous allons tout droit chez un compatriote que nous savions là, et avec qui nous avons eu déjà quelques relations épistolaires : M. Émilien Marceau, un ancien Québécois, frère de notre ami M. l'abbé Marceau, curé de N.-D. de Laterrière (Chicoutimi).

(A suivre.)

CURIOSITES VEGETALES

(Continué de la page 172 du vol. précédent)

Et puisque nous voilà rendus aux plantes textiles de l'avenir, signalons un concurrent au caroubier et au bambou : l'*Apocynum venetum* (L.) de Sibérie, sorte de buisson dont

les branches cylindriques et effilées atteignent parfois jusqu'à six pieds de hauteur.

Les naturels de l'Amon et du Daris se servent, depuis longtemps, des fibres de l'Apocynum pour confectionner des cordages et des filets de pêche. Et le gouvernement russe, dont l'attention fut appelée sur cette plante, en ordonna une culture rationnelle. Bien plus, il commença à l'employer, il y a quelques années, pour la fabrication des billets de banque ! N'est-ce pas que souvent

On a besoin d'un plus petit que soi ?

*
* *

Les plantes poussent-elles vite ? A en juger par l'exemple de *l'Acnida australis*, on serait tenté de dire que l'activité de végétation chez certaines plantes est réellement phénoménale. *L'Acnida australis*, qui appartient à la famille des amarantacées et qui est originaire de la Floride, a des branches qui dépassent souvent dix-neuf pieds et approchent même fréquemment de vingt-deux pieds ! C'est sans doute la plus gigantesque des plantes annuelles.

*
* *

Il n'est jamais trop tard pour apprendre ! J'ai parlé du " bolo " des Philippines comme de la plus grande fleur du monde, et le NATURALISTE CANADIEN a mentionné ce fait dans une livraison précédente. Or, un ami me signale ce qu'il prétend être, à son tour, la plus grande fleur de la terre. C'est la *Rafflesia Arnoldi*, de Sumatra. Cet éléphant du monde végétal mesure exactement trois pieds de diamètre, c'est-à-dire la grandeur d'une roue de voiture. Les cinq pétales de cette fleur géante sont ovales, d'un blanc de crème, et poussent autour d'un centre garni d'in vraisemblables étamines violettes. La fleur pèse quinze livres et peut tenir près de deux gallons d'eau. De plus, ses boutons ressemblent à des têtes de choux énormes, d'une belle couleur brune.

A vous maintenant, lecteur, de décider. Qui sera-ce : bolo ou *rafflesia* ?

*
* *

Ne quittons d'ailleurs pas Sumatra sans noter ce que les naturels de Socotra appellent " le Sang de-dragon ". Cette plante est la gloire du mont Hoghier et croit à une altitude de 1000 pieds et plus. Elle a vingt à trente pieds de haut, et ressemble à une immense ombrelle qu'un coup de vent aurait tournée à l'envers. Son écorce entaillée donne une riche gomme d'un beau rouge, que l'on convertit en une bonne résine qui, elle, fait un admirable vernis.

S'il est permis de trouver laid ce végétal, aux branches raides et collées les unes aux autres, on doit du moins lui reconnaître son utilité, tandis que son camarade, sur l'autre versant de la montagne, l'*Adenium* goutteux, n'a aucune utilité, tout en étant probablement le plus laid arbre de la création. On doit y voir une ébauche de mère nature, avant la création de formes plus gracieuses. Les enflures et les contorsions bizarres de son tronc rappellent involontairement ces misérables qui souffrent de tics nerveux et d'éléphantiasis ; ses feuilles sont raides et tombent ordinairement avant la floraison, comme si elles avaient honte de paraître à côté des fleurs. Car ce *Quasimodo* végétal a une fleur délicieuse, une des plus belles productions de la nature, une touffe immense d'un richissime coloris !

L'*Adenium* goutteux a une vague ressemblance avec cette autre horreur du monde végétal, l'affreux *Labab* d'Afrique, et semble appartenir, dirait-on, comme lui, à cette époque de la création où les hideux sauriens faisaient des grâces aux épouvantables mastodontes.

*
* *

Voici, encore, l'arbre-concombre, le *Dendrosicyos Socotrana*, qui ne se trouve que sur l'île de Sumatra, et qui a rarement plus de dix à douze pieds de haut. C'est une autre

monstruosité, enflée et blanchâtre. Une touffe de ce végétal ressemble à une quantité de chandelles énormes qui auraient abondamment coulé. Au sommet de la chandelle, il y a quelques branches courtes, sur lesquelles poussent quelques feuilles raides et crispées et de petites fleurs jaunes qui donnent le fruit. Le concombre sert de perchoir favori aux grands vautours blancs, et rien n'est plus étrange que de voir ces oiseaux peu . . . attrayants sur un arbre aussi dépourvu de charmes !

*
* *

Comme contraste à cette laideur, signalons ce que les Persans appellent l' " arbre de la tristesse. " Ce végétal ne fleurit que la nuit. Lorsqu'apparaît la première étoile, l'arbre ouvre son premier bouton, et à mesure que les ombres du soir descendent sur la terre, les fleurs continuent à s'ouvrir, les unes après les autres, et bientôt l'arbre ressemble à une immense fleur blanche, très odorante. Puis, quand l'aube approche, à mesure que décroît l'éclat des étoiles, l'arbre triste ferme ses corolles, et avant que le soleil soit levé, toute floraison a disparu. Une couche de poussière blanche couvre la terre, autour du pied de l'arbre, qui semble flétri et desséché pendant le jour, tandis que, réellement, il se prépare pour la splendeur florale du soir.

Près de ce singulier végétal, il croît ordinairement un autre arbre qui, moins beau et moins odoriférant que son compagnon, en est, pour ainsi dire, une exacte contrefaçon et qui fleurit . . . pendant le jour seulement !

*
* *

L'Australie possède l'arbre-bouteille. Cette curiosité végétale est faite en bouteille, augmentant en contour jusqu'à plusieurs pieds du sol, puis allant en diminuant vers le sommet, où elle se divise en deux ou plusieurs énormes branches qui portent un feuillage fait de feuilles étroites, en forme de lances de quatre à sept pouces de long. Son écorce est très

rugueuse. Souvent, l'arbre pousse jusqu'à soixante pieds de haut et mesure trente-cinq pieds autour du tronc. Plusieurs de ces bouteilles ont, dit-on, un millier d'années.

* *

C'est encore en Australie que nous trouvons un végétal très impressionnable, qu'on appelle, là-bas, l'*angry-tree* ! Il atteint quatre-vingts pieds de haut, après une croissance fort rapide. Quand le soleil se couche, l'*angry-tree* ferme ses feuilles et roule fermement ses tendres petits repoussons. Lorsque l'on touche aux bourgeons, les feuilles s'agitent et frémissent pendant quelque temps. Que l'on transporte l'arbre d'un endroit dans un autre, et aussitôt les feuilles se dressent, comme irritées, dans toutes les directions, en répandant une forte odeur nauséabonde, et ne reviennent à leur position naturelle que longtemps après.

* *

Des fleurs qui s'aiment et des fleurs qui se haïssent ? Parfaitement, tout comme les humains qui, nous le savons, s'appellent êtres raisonnables !

Prenez une gerbe de fleurs ; ajoutez-y des roses et du réséda (mignonnette), et mettez le tout dans un vase d'eau. Quelque temps après, la rose et le réséda seront étroitement enlacées et dépériront, tandis que les autres plantes conserveront leur fraîcheur !

Le muguet, lui aussi, tue ses voisins et ses voisines. Par contre, l'héliotrope et l'œillet s'inspirent mutuellement une vive sympathie.

Qui aurait cru, n'est-ce pas ? à voir ces fleurs si charmantes, si parfumées, qu'elles partagent avec la race humaine d'aussi tristes apanages ? Et comment enfin

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme de....ces fleurs ?....

HENRI TIELEMANS.

Quelques aperçus sur la géologie du Saguenay

LE BASSIN DU LAC SAINT-JEAN

LITS DE CALCAIRE ÉLEVÉS AU-DESSUS DE LA MER

(Continué de la page 47)

S'il fallait calculer l'épaisseur de la croûte calcaire primitive d'après les formations qui apparaissent au sommet du bassin, elle devait atteindre alors une hauteur verticale de plus de cinq cents pieds, à part l'assiette même qui en mesure bien la moitié autant en plein milieu du lac. Il ne faut pas croire, cependant, que le vide qui se trouve entre ces deux couches extrêmes était rempli jusqu'au niveau de la plus haute ! Impossible. Les couches inférieures n'ont fait que suivre la concavité naturelle quasi concentrique du bassin pour atteindre ses bords supérieurs avec une épaisseur uniforme partout : comme si le bassin se fût creusé lui-même dans les formations de calcaire sur lesquelles il repose.

Les vides considérables qui existent dans les différents lits superposés de cette stratification s'expliquent par l'érosion puissante produite sur eux par l'action des glaciers et des banquises, qui y jouèrent un rôle de désagrégation supérieurement efficace tout le temps de la période glaciaire ; surtout dans un milieu comme celui-ci, où toute l'énergie et l'extrême pesanteur de la masse, agissant en mouvements rotatifs,—comme appuyée sur un pivot par sa puissance équilibrante—désagrégeaient et érodaient les parois du bassin, ainsi qu'une meule géante l'aurait fait à sa place. Cela n'empêche pas que les calcaires, ainsi moulus et réduits en d'aussi fines substances que possible, ont pu, après coup, se maintenir au fond du réservoir sous une autre forme, il est vrai, mais beaucoup mieux appréciés aujourd'hui que ceux restés en lits compacts et solides ; ce qui prouve que les glaises et les argiles, qui remplissent le bassin sur une profondeur de

cent à quatre cents pieds, sont composées en grande partie des résidus de ces anciennes formations calcaires disparues, si on excepte toutefois ces milliers de blocs—espèces de moraines—que l'on voit épars sur les terrasses, dans les vallées et sur les grèves, accidentellement échappés à la morsure des glaces, mais que celles-ci, sur le déclin de leur période, distribuèrent ici et là en se dissolvant.

Nous ne voulons pas insinuer, cependant, que toutes les hautes parois de ce vaste réservoir étaient entièrement recouvertes de couches de calcaire, comme celles qui dominent les hauteurs de la baie Ouatouchouan le démontrent. Loin de là ! La mer saguenéenne, quand elle existait,—comme toutes les autres mers, du reste—ne possédait pas partout sur ses côtes des bas-fonds se prêtant naturellement à la reproduction des myriades de mollusques qui vivaient dans ses eaux ! C'était toujours dans ces endroits privilégiés, comme ceux qu'offrent les contours de cette baie, qu'ils se tenaient de préférence, et que, s'y multipliant à l'infini, ils formèrent ces bancs de calcaire si remarquables, que l'on y voit encore malgré les glaciers, et surtout malgré les commotions violentes qui ont dû les assaillir. A l'abri des grands vents et des tempêtes du sud-ouest, du nord-ouest et de l'est, les rivages sud-ouest de cette mer disparue, comme ceux du lac actuel, n'étaient pas aussi exposés aux assauts incessants des vagues en furie que l'étaient les rivages opposés ! Les eaux qui les baignaient se tenaient comparativement calmes, partant plus hospitalières et plus recherchées par la gent invertébrée qui y vivait et s'y propageait en parfaite sécurité. On peut dire, de plus, que c'est parce que ces bancs de calcaire ont toujours été plus compacts et plus élevés autrefois dans cette partie-ci qu'ailleurs, qu'ils le sont encore, malgré le travail énorme de désagrégation qu'ils ont subi.

Dans tous les cas, on peut être certain que le fameux soulèvement opéré lors du cataclysme, contribua pour beaucoup à rehausser cette partie du bassin avoisinant la fissure :

laquelle s'ouvrant sous la puissance ascendante exercée sous la croûte, ses lèvres, reliées intimement à la masse compacte des hauteurs avoisinantes, exhausserent celles-ci du coup par le mouvement "retroussant" si extraordinaire qu'elles subsaiaient en se réparant ainsi l'une de l'autre, de même que tous les terrains laurentiens qui bordent les abîmes du Saguenay depuis Ha ! Ha ! jusqu'à Tadoussac, ainsi que ceux le long de Kinogami, du Bras de Chicoutimi, de Péribonka, de la Manouan, etc., qui tous, ayant éprouvé en même temps le même soubresaut, en subirent également les mêmes effets.

TOPOGRAPHIE DE LA VALLÉE DU LAC SAINT-JEAN

Une carte topographique complète du bassin du Saguenay donnerait une meilleure idée de la configuration de ce pays qu'un volume de détails descriptifs ne le pourrait faire. D'abord, elle montrerait les choses dans leur ensemble et sous un aspect plus intelligible et plus saisissant, faisant voir à première vue, expliquant sans mot dire, ce qu'une description superficielle ne saurait accomplir que grâce à une connaissance parfaite des lieux ; chose qui cependant ne donnerait pas encore toute la mesure juste à qui, ne voulant laisser rien dans l'ombre, entreprendrait une étude consciencieuse de cette remarquable et intéressante région.

Toutefois, nous ferons l'impossible pour vous rendre compréhensible tout ce qui peut y apparaître d'inexplicable, tout ce qui pourrait frapper l'imagination—comme ces hors d'œuvre surtout qui se manifestent ici et là,—de manière que vous puissiez vous y orienter et vous y reconnaître dans l'occasion comme un habitué de longue date.

Le bassin proprement dit du grand lac silurien, dont nous avons déjà donné une idée de ses limites générales dans les notes publiées sur la *Formation du Saguenay*, s'étend, au sud, depuis la tête de la rivière Métabetchouan, latitude 47° 30', jusqu'aux sources de la rivière Péribonca, latitude 52°

10' ; depuis le cap à l'Est, sur le Saguenay, longitude 70° 40', jusqu'aux sources de la rivière Ashuapmouchouan à l'ouest, longitude 74° 30' : ce sont là les limites extrêmes du grand bassin, sa plus grande envergure.

Il forme un vaste triangle rectangle dont la base au sud-ouest mesure deux cent dix milles ; la perpendiculaire au nord-ouest, trois cents milles, et l'hypoténuse à l'est, trois cent soixante milles environ, renfermant une superficie approximative de trente mille milles carrés ; en chiffres ronds : vingt millions d'acres.

Généralement, on ne se fait pas une juste idée de l'étendue, de l'importance ni des ressources qu'une pareille région — comme celle que nous possédons ici, et que l'on désigne le plus souvent sous le nom de *back country* de Québec, — pourrait présenter favorablement à un moment donné, si nous la comparions à d'autres régions, plus ou moins bien situées dans les cinq parties du monde, de même étendue ou de beaucoup moindre, et qui cependant feraient ouvrir les yeux bien grands, si nous prenions la peine de les passer en revue : comparaison qui serait tout à notre avantage, qui engagerait les pessimistes et tous ceux qui sont inquiets sur notre sort futur, qui tremblent pour notre avenir, à se rassurer au moins de ce côté-là, et de plus les forcerait si bien à modérer le zèle qui les entraîne loin ailleurs, qu'ils nous reviendraient confiants et convaincus, et n'ayant plus de préventions.

Qu'on nous permette de dresser le tableau suivant, qui devra surprendre agréablement ceux qui ne se doutent pas le moins du monde que le Saguenay avait bien un droit réel au titre de *Royaume* ; titre pompeux, il est vrai, mais qu'il portait bien modestement sans qu'on le lui contestât, quand la race blanche, sous la figure de nos pères venant de France, envahit sans coup férir cette belle vallée du Saint-Laurent que nous aimons tant. Il y a une foule de petits États — petits quant à la superficie — qui se contentent de

moins que cela : ce qui n'empêche pas une population dense de s'y remuer avec aise et d'y vivre dans l'abondance tout en s'enrichissant. Il ne faut donc pas désespérer de voir un jour notre beau pays le Saguenay atteindre au moins la moyenne des résultats qu'ont obtenus ces divers États que nous mentionnons ici, et ceux, beaucoup plus petits, que nous avons omis.

On pourra juger par soi même si nous exagérons, ou si nous avons raison de faire cette comparaison.

Superficie et population de divers États, comparées à celles du Saguenay.

Le Saguenay : 30,000 milles carrés ; population approximative : 40,000.

	Superficie milles carrés	Population
Nouveau-Brunswick	28,200	321,270
Nouvelle-Écosse	20,600	450,523
Écosse	29,785	4,033,103
Ceylan	25,365	3,008,239
Cochinchine	13,692	1,123,000
Bavière	29,291	5,599,382
Tasmanie	26,215	171,719
Haiti	29,830	1,211,625
Khiva	22,320	700,000
République Dominicaine	20,596	600,000
Grèce	24,977	2,433,806
Servie	18,757	2,096,043
Suisse	15,981	2,933,334
Danemark	14,780	2,172,205
Hesse	2,965	656,170
Pays-Bas	12,680	4,450,870
Belgique	11,373	6,030,043
Libéria	14,000	1,050,000
Wurtemberg	7,531	2,035,443
Bade	5,803	1,656,817
Alsace-Lorraine	5,602	1,603,987
Saxe	5,789	3,500,513

Connecticut	5,612	900,000
Dalaware	2,380	175,000
Maryland.....	12,297	1,150,000
Vermont.....	9,563	350,000
New-Hampshire	9,377	388,500
New-Jersey.....	8,173	2,100,000
Virginie Ouest.....	24,504	1,000,000
Massachusetts	8,547	2,846,670
<hr/>		
Moyenne, pour ces 30 États : ...	15,553	2,000,000
<hr/>		
LE SAGUENAY.....	30,000	40,000
	(<i>A sucre.</i>)	

P. H. DUMAIS.

L'écureuil volant

On a capturé à Chicoutimi un écureuil volant, et nous tenons à enregistrer cette trouvaille comme une addition à la faune du Saguenay.

Ce petit rongeur, qu'on ne rencontre pas tous les jours, n'est pas un véritable écureuil, et ne vole pas du tout : sa dénomination vulgaire n'est donc pas d'une exactitude manifeste. C'est le polatouche, *Sciuropterus volucella*, Less., polatouche volant. On lui a donné ce qualificatif de volant parce que, la peau de ses flancs pouvant se dilater beaucoup entre ses pattes antérieures et postérieures, cette faculté lui permet de se laisser choir facilement, comme un parachute, dans le sens vertical ou oblique, et de faire de la sorte des sauts assez considérables.

Elliott Coues

Les ornithologistes ont appris avec regret la mort de Coues, l'un des savants les plus célèbres de l'Amérique, qui est décédé à Baltimore, le 25 décembre dernier, à l'âge de 58 ans. Durant près de quarante années, il se livra à l'étude des oiseaux et des mammifères des États-Unis, et publia de

nombreux travaux sur ces sujets. Son ouvrage *Key to North American Birds* est classique chez les amateurs d'ornithologie.

LA " FLORE CANADIENNE "

L'an dernier, nous avons dit que la *Flore* de Provancher était épuisée, ou à peu près, en librairie.

Nous avons le plaisir d'informer aujourd'hui les fervents de la botanique que la maison Granger Frères (1699, rue Notre-Dame, Montréal) en possède encore une dizaine d'exemplaires, qu'elle vend au prix de \$3.00 l'un.

ELECTROCULTURE

Nature appelle l'attention sur les résultats remarquables obtenus en pratiquant la culture sous l'influence de la lumière électrique : la culture des laitues dans des terres spéciales éclairées par des lampes à arc est déjà une industrie profitable aux États-Unis, à Chicago et ailleurs.

L'usage des courants électriques pour stimuler la végétation, bien qu'étudié depuis plus de cinquante ans (par Ross en 1844-1846), est resté sans sanction pratique en Europe. Une communication de M. Tyurin devant la Société électrotechnique de Saint-Pétersbourg donne pourtant quelques renseignements fort intéressants sur les travaux faits dans cette voie en Russie par MM. Spyesheff et Kravkoff.

M. Spyesheff a fait trois séries d'expériences. Répétant d'abord les expériences connues sur les graines électrisées, il a constaté une fois de plus que ces graines germaient plus vite et donnaient de meilleurs fruits et de meilleures récoltes (de 2 ½ à 6 fois plus) que les graines non soumises à l'électrisation préalable. Reprenant ensuite les expériences de Ross, c'est-à-dire enterrant verticalement dans le sol une plaque de cuivre et une plaque de zinc reliées par un fil, M. Spyesheff constata que les pommes de

terre et les betteraves qui croissaient dans la partie ainsi électrisée donnaient des récoltes trois fois aussi importantes que celles croissant sur un terrain similaire tout proche, ensemençé comme témoin. Enfin, M. Spyesheff planta dans son terrain d'expériences, à une dizaine de mètres d'intervalle, des poteaux en bois pourvus à leur sommet d'aigrettes métalliques reliées ensemble par des fils, de manière à faire la culture sous une sorte de réseau de fils. Il obtint, dans cette troisième série d'expériences, des résultats frappants ; la croissance de l'orge, entre autres, a été accélérée de douze jours.

Tout récemment, M. Kravkoff a, de son côté, entrepris toute une série d'expériences de laboratoire ; il a constaté que la température du sol était relevée par les courants électriques, que l'humidité décroissait d'abord pour augmenter ensuite après trois semaines environ, et que, finalement, la quantité de matière végétale dans le sol était augmentée par les courants électriques.

(*Cosmos* du 7 juillet 1900.)

Publications reçues

—*Revista do Museu Nacional do Rio de Janeiro*, Vol. I. 1896. *Archivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro*, Vol. X. 1899. Deux volumes in-4°, texte portugais et traduction en anglais.

—Nous avons reçu le prospectus de l'ouvrage *A Monograph on the Geology and Paleontology of the Iowa devonian rocks*, par M. Cl. L. Webster. Sera publié par livraisons, dont la première a dû paraître déjà au prix de 85 cts. S'adresser à l'auteur, 111 Hawkins Avenue, Charles City, Iowa, U. S.

—*Boletín del Instituto Geológico de México*. Num. 12. *El Real del Monte*. 1899. Livraison de 105 pages, avec plans et nombreuses photogravures bien réussies.

—*Proceedings of the Davenport Academy of Natural Sciences*. Vol. VII. Entomologie, ethnologie, anthropologie, géologie et botanique, tels sont les sujets traités dans les nombreux mémoires qui composent ce beau volume, qui est splendidement illustré. Les travaux sur les insectes ont pour auteurs MM. Scudder, Osborn, Ball, Cockrell et Wickham.

—Depuis le mois d'avril, le *Museum*, publié à Albion, N. Y., s'est fusionné avec le *Naturalist, Farm and Fanciers' Review*, et parait maintenant sous ce nom. (Revue mensuelle in-4°, 50 cts par année. H. W. Kerr, Blencoe, Iowa.)

“LABRADOR ET ANTICOSTI”, par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 : franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûreté.

PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal
JOS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

LA ROYALE Compagnie
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**
WM. TATLEY, Agent général, Montréal

JOS.-E. SAVARD.

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . CHICOUTIMI